

**FRÉDÉRIC
CHARPIER**

**HISTOIRE
DE
L'EXTRÊME
GAUCHE
TROTSKISTE
DE 1929 À NOS JOURS**

Alors que la Ligue se cherche un local digne de ses nouvelles ambitions, le PC et les lambertistes ironisent sur l'origine des trois cents signatures qu'elle a dû réunir pour présenter son candidat. Ils crient à une machination de la droite qu'attesterait la signature d'un élu gaulliste. Mais la Ligue communiste sait à quoi s'en tenir avec l'antitrotskisme de l'un et les vieilles animosités des autres. En juin 1969, la polémique est oubliée. La Ligue communiste vient de se trouver un local.

Il se situe entre la Bastille et le quartier Saint-Paul, au fond de l'impasse Guéménée, au numéro 10²⁴⁰. Sa superficie est de quatre cents mètres carrés, sur trois niveaux. Repeint, il dispose d'une ligne téléphonique et de l'eau chaude. Quant au loyer et au bail, ils sont, paraît-il, « raisonnables ». Une souscription est lancée tandis que les « bricoleurs » de la Ligue et sa cellule des Beaux-Arts sont mobilisés. En juillet, elle peut commencer à emménager dans son bunker.

Désormais, il sera le point de ralliement de la plupart des militants de la région parisienne qui viennent y acheter des brochures, suivre des cours de formation, ronéoter des tracts, emporter des exemplaires de *Rouge* à distribuer ou des affiches à coller, et pour certains y passer des nuits blanches. Sécurité oblige, la Ligue a prévu un poste de garde dans un recoin, près de la porte d'entrée blindée, où ont été dressées deux couchettes superposées. À tour de rôle, les militants y assurent la protection du local.

L'impasse Guéménée prend vite des airs de ruche. Elle devient le centre névralgique des activités de la Ligue communiste, qui sont alors variées et nombreuses : soutien à la lutte révolutionnaire des peuples indochinois, lutte antimilitariste, soutien aux mouvements de lutte armée sud-américains, agitation lycéenne et étudiante, lutte antifasciste ou encore création des « taupes rouges » dans les entreprises. Il y a de quoi combler sa nature activiste.

Mais l'extrême gauche ne se réduit pas à la Ligue communiste. Mai 68 a suscité de nombreux bourgeois gauchistes qui s'additionnent aux groupuscules existants, prochinois, anarchistes, anarcho-communistes, « posadistes » ou encore « pablistes ».

Certains n'ont guère plus de quelques dizaines de militants, comme les Ouvriers marxistes-léninistes de Rhône-Alpes (*sic*), qui professent un « pur maoïsme » et comptent dans leurs rangs l'avocat Henri Leclerc, ou encore la poignée de théoriciens du Parti communiste international qui édite, à Marseille, leur journal, *Le Prolétaire*. Face aux exégètes, on trouve les alchimistes du groupe Socialisme ou Barbarie, qui ont tenté la synthèse entre certains « aspects positifs » du stalinisme, le castrisme, le trotskisme, le maoïsme et un brin de titisme. Quelques anciens de leur groupe ont créé, de leur côté, Pouvoir ouvrier, dont les têtes pensantes se nomment Alain Trousson, Amédée Atlan et Jean-François Lyotard, eux en quête d'un « marxisme authentique ».